

## Galleries

# Anton Meier tient le cap depuis quarante ans

Doyen respecté des galeristes genevois, Anton Meier poursuit son chemin solitaire en ne misant que sur la très haute qualité

Michel Bonel

C'est sans tambour ni trompette que le plus ancien galeriste de Genève, et l'un des plus respectés aussi, fête cette année ses quarante ans de carrière.

Originaire de Lucerne où il a longtemps travaillé dans l'édition d'art, à la Guilde internationale de l'art notamment, mais se définissant comme «francophile depuis toujours», il s'installe à Genève en 1971, où il occupe tour à tour trois galeries. A Carouge tout d'abord, avec une exposition de l'Allemand Otto Nebel. On le retrouve ensuite pendant vingt ans rue Saint-Léger, face au parc des Bastions. En 1996, il déménage de quelques centaines de mètres pour s'installer dans l'imposant palais de l'Athénée. Comme s'il était muséifié! Il met cependant en avant le fait qu'il a enfin une grande salle historique qui bénéficie d'une belle lumière naturelle.

«Je pense avoir monté plus de 350 expositions au total. J'ai pourtant arrêté pendant deux ans



«L'art m'absorbe complètement», explique Anton Meier. «Quand on tient une galerie pendant quarante ans, il n'y a pas de place pour autre chose.» OLIVIER VOGELSANG

## Vieille-Ville

Ce sont des expositions de très haute qualité que présentent ce soir dès 18 h les douze galeries et les trois musées membres de l'association Art en Vieille-Ville. Ils organisent aussi une journée portes ouvertes le 9 novembre. **M.BO.**

pour des raisons financières, et je voulais faire le point. Et puis j'ai repris mon rythme d'une dizaine par année.» Certaines, de format réduit; il les appelle simplement des accrochages. «L'art m'absorbe complètement. Quand on tient une galerie pendant quarante ans, il n'y a pas de place pour autre chose. Et il y a tellement d'artistes!»

Anton Meier présente actuellement Gaspare O. Melcher, un artiste né à Coire et installé près de Livourne. «Il a réalisé de très beaux collages de grand format en papier, en déchirant des fumettis en mille morceaux qu'il colle soigneusement sur la toile préparée sans modèle dessiné. Il en résulte des tableaux séduisants formellement, mais d'une inquiétante profondeur.»

Travaillant en solitaire, il n'organise plus beaucoup de grandes expositions à présent. Mais il continue à réaliser, en y apportant sa touche propre, sous la forme de petites plaquettes élégantes, ressemblant à des carnets d'artiste, qui détonnent dans les milieux créatifs.

Mais Anton Meier ne se borne pas à l'horizon de sa galerie. Il a ainsi prêté une série de Madones d'Hans Schärer (1927-1997) à la Biennale de Venise encore ouverte jusqu'à la fin de novembre, selon un choix effectué par Cindy Sherman en personne. «Une femme qui a un certain regard», souligne-t-il.

Le métier a beaucoup évolué d'une façon générale. «Il n'y avait au début qu'Art Basel. A présent, les foires se multiplient - les collectionneurs s'y rendent directement - et il y a toujours plus d'artistes. Internet a aussi mis son grain de sel, en apportant tout, tout de suite...»